

*Joanna Cholewa*

Université de Białystok

ESPACE DANS LES SENS  
ABSTRAITS DE DEUX VERBES  
DE MOUVEMENT *DESCENDRE*  
ET *TOMBER*

## 1. INTRODUCTION

Les réflexions présentées dans cet article partent du principe que tous les sens des verbes polysémiques sont liés à un archétype, un invariant de sens, que tous ont des éléments en commun. La polysémie verbale suppose qu'il existe une signification fondamentale qui transcenderait tous les emplois des différents usages d'un verbe dans ses différents contextes. Cette signification fondamentale d'un verbe polysémique est essentiellement de nature cognitive, et il est possible de décrire les différentes significations au moyen de schèmes sémantico-cognitifs, celles-ci étant engendrées à partir d'un invariant de signification par des relations de dépendance explicites (Desclés 2001).

L'analyse des sens non-spatiaux des verbes de mouvement montre qu'il apparaît, dans leur sémantisme, le même élément dominant que celui qui caractérise les sens spatiaux de ces verbes (Cholewa 2008, Desclés 2001). Serait-ce vrai pour tous les verbes et pour tous leurs emplois ? Pour entreprendre une tentative de réponse à cette question, nous allons analyser les verbes *tomber* et *descendre*, se caractérisant par l'orientation verticale et la direction vers le bas. Il sera question des emplois de ces verbes où la cible ne subit pas de mouvement 'réel', c'est-à-dire ne change pas de lieu ni d'emplacement, selon les termes de Borillo (1998). Nous avons décidé d'observer deux groupes d'emplois. Dans le premier, il s'agit d'un mouvement que Langacker (1987) appelle abstrait, et Desclés cinématique virtuel (Desclés 2001) : même si le verbe est utilisé dans le sens spatial, le 'vrai' mouvement n'a pas lieu, il n'y a pas de déplacement d'un élément que l'on pourrait considérer comme cible par rapport au site. Comparons deux emplois suivants du verbe *descendre* :

1. *La péniche descend le fleuve.*
2. *Le chemin descend le talus.*

Dans le premier, *la péniche* (cible) se déplace dans l'espace appelé *fleuve*, d'un point vers un autre, tous les deux inconnus. C'est un emploi spatial classique d'un verbe de mouvement. Dans le deuxième par contre, l'élément *chemin* ne se déplace pas : il s'agit de ce que Desclés appelle 'mouvement cinématique virtuel' (Desclés 2001). En effet, ce n'est pas *le chemin* (que l'on pourrait appeler 'cible apparente') mais le regard de l'observateur qui se déplace, allant d'un point situé dans l'espace appelé *talus* vers un autre point du même espace.

Le deuxième groupe est constitué des emplois définis comme non-spatiaux, abstraits. Nous essaierons de mettre à jour dans la suite que ces emplois possèdent tout de même, dans leur sémantisme, les éléments de verticalité et de direction vers le bas, comme les emplois spatiaux des verbes *tomber* et *descendre*. L'analyse permet de constater qu'il est possible de parler, dans ces cas également, de l'espace.

Il ne s'agit pas, dans notre raisonnement, des emplois figurés des verbes analysés, créés occasionnellement, par métaphore, comparaison ou analogie, sur les sens spatiaux, comme par exemple :

1. *Il y a, depuis des mois, une veine de malheur sur nous. Toutes nos espérances presque mûres tombent pourries*, créé par métaphore sur le sens : 'En parlant d'une chose mûre, malade ou morte (fleur, fruit, cheveu, dent, peau), effectuer une chute naturelle ou être entraîné dans une chute, après avoir été fragilisé par une circonstance extérieure : *Dans l'eau tombent les feuilles sèches* (TLFi).

2. *Des pensées trempées de mélancolie tombèrent sur mon cœur comme une pluie fine et grise embrume un joli pays après quelque beau lever de soleil*, créé par comparaison sur le sens : 'En parlant des précipitations (crachin, grêle, neige, pluie, etc.), venir du ciel pour arriver au sol : *La pluie tombait paisiblement* (TLFi).

3. *Il pâlit et chancela, son regard magnétique tomba comme un rayon de soleil sur mademoiselle Michonneau...*, créé par analogie (en parlant des yeux, du regard) sur le sens : 'En parlant de manifestations atmosphériques liées à la lumière (soleil, rayons, foudre, etc.), descendre vers le sol selon une direction définie : *La foudre tombe* (TLFi).

Le déplacement décrit par les verbes de mouvement s'effectue dans un espace défini ou inféré (Cholewa, à paraître ; Emirkanian 2008). Dans la phrase : *Il descendit le Rhône jusqu'à Lyon*, l'espace de référence, dans lequel a lieu le mouvement est défini (*le Rhône*), ainsi qu'un des éléments de celui-ci, le point où a lieu la fin du mouvement (*Lyon*). Par contre, dans la phrase : *Paul descend ses bagages*, la pertinence de l'espace n'est pas du même niveau. L'espace n'est pas nommé mais il est possible d'inférer, sur la base des éléments du cotexte (surtout du sémantisme de l'élément *bagages* qui est dans cette phrase une cible), la nature de l'espace de référence (un bâtiment, probablement 'maison' ou 'hôtel'). Dans la phrase : *Deux grosses larmes descendaient lentement des coins des yeux vers les coins de la bouche*, l'espace est inféré sur la base de deux éléments qui définissent le point initial (*coins des yeux*) et le point final (*coins de la bouche*) du mouvement (Cholewa, à paraître).

Nous allons essayer de voir si, en cas des sens 'abstrait' des verbes de mouvement, l'espace est défini ou inféré, quel est, dans le second des cas, le niveau d'inférence, et s'il s'agit d'une relation locative de polarité initiale, médiane ou finale (Borillo 1998 : 40, 42). Dans les emplois cités, les verbes vont exprimer soit un changement de relation entre la cible et le site (passage d'un lieu à un autre), donc un changement de lieu de référence verbale, soit un simple changement d'emplacement, sans changement de relation entre la cible et le site (un déplacement qui s'effectue simplement d'une sous-partie à une autre sous-partie d'une même entité-site) (Borillo 1998 : 39).

## 2. ANALYSE DES EMPLOIS CINÉMATIQUES VIRTUELS DES VERBES *TOMBER* ET *DESCENDRE*

Les emplois cinématiques virtuels expriment aussi bien des changements de lieu que des changements d'emplacement. Parmi les emplois analysés, il y aura ceux, pour lesquels l'espace est défini, inféré ou non exprimé.

### 2.1. ESPACE DÉFINI : CHANGEMENT D'EMPLACEMENT, POLARITÉ MÉDIANE

Dans trois exemples de cette partie l'espace est défini. Il s'agit, dans chacun des cas, du changement d'emplacement. Dans le premier emploi, le sens du verbe est défini dans TLFi comme 'pendre, en parlant de parties du corps comme les cheveux, les bras' :

(1) *Il resta (...)les bras **tombant** sans expression le long du corps.*

Le deuxième emploi signifie 'pendre, en parlant d'un tissu, d'un vêtement, etc.' (TLFi) :

(2) *C'était un grand drapeau de soie rouge, **tombant** à plis rigides de toute sa longueur contre le mur.*

Dans les emplois de (3), le verbe *descendre* signifie 'se déployer, aller (en pente)', quand 'le sujet désigne un escalier, une partie de terrain, une route, un cours d'eau' (TLFi) :

(3) *Le chemin **descend** le talus. La route **descend** beaucoup en cet endroit.*

Dans les emplois (1), (2) et (3), il y a ce qu'on pourrait appeler 'cible apparente' : *bras, drapeau, chemin, route*. Ces 'cibles' ne se déplacent pas, alors que la cible se déplace par rapport au site. C'est le regard de l'observateur qui assume le rôle de cible, parcourant l'espace de référence, respectivement : *corps* (1), *mur* (2), *talus* et *endroit* (3). Dans ces emplois, rien à part le sens même du verbe n'indique qu'il s'agit de l'orientation verticale du mouvement, ni de sa direction vers le bas.

### 2.2. ESPACE INFÉRÉ : CHANGEMENT DE LIEU, POLARITÉ INITIALE

(4) *Une grande toile d'araignée **tombait** du plafond.*

Le verbe *tomber* s'emploie dans cette phrase 'en parlant de qqc. qui est rattaché ou suspendu à un support précis' (TLFi). La cible apparente *toile d'araignée* est située dans l'espace de référence inféré 'pièce à l'intérieur d'un bâtiment quelconque', dont nous connaissons un élément : *plafond* – point de départ du mouvement de la cible réelle (regard de l'observateur). Un des éléments du sens du mot *plafond* est que c'est 'ce qui limite la partie supérieure interne d'un lieu couvert' (TLFi), donc le regard de l'observateur va vers le bas, suivant le lieu où se trouve la *toile d'araignée*. Le mouvement du regard a une orientation verticale et l'orientation vers le bas.

## 2.3. ESPACE INFÉRÉ : CHANGEMENT DE LIEU, POLARITÉ FINALE

Dans l'exemple (5), le verbe *tomber* s'emploie 'en parlant d'une chose ou d'une partie d'une chose en surplomb qui tend vers le bas (chapeau, toit, ramure, etc.)' (TLFi) :

(5) *Ses branches noires tombent jusqu'à terre.*

Grâce à l'élément *branches* (cible apparente), il est possible d'inférer que l'espace de référence est un arbre : le regard de l'observateur va d'un point de départ inféré, situé quelque part en haut de celui-ci jusqu'à la terre, qui est un élément délimitant l'espace de référence en bas (orientation verticale et direction vers le bas).

Dans (6), le verbe utilisé a le même sens que celui de l'exemple (3) : 'se déployer, aller (en pente)', quand 'le sujet désigne un escalier, une partie de terrain, une route, un cours d'eau' (TLFi) :

(6) a) *La route descend jusqu'à l'église.*

b) *Ce sentier descend vers le village.*

c) *La Seine descend jusqu'à la mer.*

Il résulte du sémantisme du verbe *descendre* que le point final (*église, village, mer*) est situé plus bas que le point initial (inféré) d'où part le regard de l'observateur, la différence de niveau étant non précisée, pouvant être minime ou au contraire très importante. Ce point final, avec le sens du verbe utilisé sont des éléments permettant d'imaginer l'espace de référence, qui comprend un terrain en pente, limité d'un côté par les sites : *église, village, mer*, traversé par la cible apparente (*route, sentier, Seine*).

L'exemple (7) est pareil à (1) et (2) : le verbe y signifie 'pendre, en parlant de parties du corps' ou bien 'en parlant d'un tissu, d'un vêtement' mais l'espace n'y est pas nommé.

(7) *Ses cheveux lui descendent jusqu'à la ceinture. Le manteau lui descend jusqu'aux talons.*

Nous pouvons inférer l'espace de référence sur la base de deux éléments (à part le sens du verbe) : cible apparente (*cheveux, manteau*) et site (*ceinture, talons*), ces quatre éléments étant des parties du corps (*cheveux, ceinture, talons*) ou des pièces de vêtement (*manteau*). Le regard de l'observateur va d'un point situé en haut du corps (espace de référence) jusqu'au point final situé plus bas (*ceinture, talons* = sites).

## 2.4. ESPACE INFÉRÉ : CHANGEMENT DE LIEU, POLARITÉ INITIALE ET FINALE

Cette partie comprend des emplois où l'espace de référence est inféré sur la base de ses deux éléments :

(8) *Un voile blanc jeté sur sa tête descendait jusqu'à ses pieds.*

Le regard de l'observateur se déplace d'un point appelé *tête*, situé le plus haut de l'espace de référence 'silhouette d'une personne', jusqu'aux *pieds*, où ce mouvement se termine, point situé le plus bas dans cet espace.

### 3. ANALYSE DES EMPLOIS ABSTRAITS DES VERBES *TOMBER* ET *DESCENDRE*

Pour introduire ce groupe d'emplois des verbes de mouvement, nous allons nous servir de l'opinion de Langacker, qui écrit ainsi à propos d'un mouvement abstrait :

Ce que nous avons réalisé, en fait, c'est un développement du concept de mouvement le plus abstrait possible dont le mouvement physique dans l'espace n'est qu'un cas particulier (bien qu'il soit clairement prototypique). Nous parlerons de 'mouvement abstrait' quand cette conceptualisation abstraite est appliquée à des domaines non spatiaux (...). La formule (...) décrit donc le mouvement abstrait de quelqu'un qui parcourt l'alphabet (*Roger alla de la lettre a à la lettre z en 7 secondes*) : l'élément mobile, le lecteur, lit la lettre *a* au moment  $t_1$ , ensuite la lettre *b* à l'instant  $t_2$ , et ainsi de suite (Langacker 1987 : 68).

Une objection possible (...) est que la définition du mouvement abstrait est si générale que n'importe quel changement pourrait être considéré comme un exemple d'un tel mouvement. S'il en était ainsi, je serais enclin à considérer cette conséquence appropriée plutôt que désastreuse, car il n'est pas du tout évident que changement et mouvement soient tellement différents dans notre monde conceptuel (Langacker 1987 : 69).

Il est vrai que tenter une analyse des sens abstraits des verbes de mouvement d'une manière pareille que les sens purement spatiaux de ceux-ci peut susciter des objections, tout comme vouloir parler dans ces cas de l'espace. Nous espérons pourtant que l'analyse de tels emplois abstraits permettra de constater qu'ils situent la cible dans un espace, que l'on pourrait nommer 'notionnel', et qui est – comme pour les emplois spatiaux classiques – soit défini, soit inféré sur la base des éléments de cet espace, soit enfin non exprimé.

#### 3.1. ESPACE DÉFINI : POLARITÉ MÉDIANE

Les exemples (9), (10) et (11) représentent un changement d'emplacement, où la cible (*il*) subit ce changement à l'intérieur d'un espace défini. Dans (9), la cible (*il*, par métonymie) chante ou joue une octave/une gamme, et sa voix/le son de l'instrument passe des notes les plus aiguës (qui, inscrites sur la portée, se trouvent en haut de celle-ci) aux notes les plus graves (inscrites conventionnellement en bas de la portée) :

(9) *Il descend une octave. Il descend la gamme.*

L'espace en question, c'est donc l'octave ou la gamme, inscrites en notes sur la portée : la voix, passant de l'aigu au grave, pourrait être représentée par un point *x* passant du haut vers le bas. Il y aurait une orientation verticale et la direction vers le bas.

Dans (10), (*il*) examine toutes les particularités d'une *question*, espace notionnel de référence constitué d'éléments que l'on pourrait imaginer superposés, construits les uns sur les autres :

(10) *Il descend (plus avant, à fond) dans une question.*

En les examinant, (*il*) accède à ceux qui se trouvent de plus en plus en profondeur. L'effort de la réflexion, de l'analyse serait donc orienté verticalement et dirigé vers le bas. Le même sens apparaît dans des emplois pareils : « Le nombre de ces différences

aurait été beaucoup plus grand, si nous avions pu entrer dans le détail, et **descendre** aux choses moins importantes. » (FRANTEXT)

Il en est pareil pour (11) :

(11) *Il **descend** en soi-même. Il **descend** dans le coeur humain.*

Il y a, dans ces emplois, une idée d'entrer de plus en plus profondément dans ses propres réflexions, dans les secrets de l'esprit humain. L'existence de la profondeur implique celle de l'orientation verticale et le fait de pénétrer, de découvrir les secrets – de la direction vers le bas, l'espace de référence étant ici *soi-même* et le *coeur*. D'autres emplois confirment ce sens du verbe *descendre* : « Quand je **descendais** en moi, je constatais avec un légitime orgueil la tiédeur innocente de tous mes sentiments » (FRANTEXT).

### 3.2. ESPACE INFÉRÉ : POLARITÉ INITIALE

Dans les exemples qui suivent, l'existence de l'espace n'est plus du même niveau : celui-ci n'est pas défini, nommé comme précédemment mais inféré sur la base des éléments évoqués, dont les traits sémantiques permettent d'imaginer l'espace. Dans (12) :

(12) *Nous **descendons** tous d'Adam.*

l'élément *Adam* (qui s'associe à l'idée du premier homme sur Terre) dont nous sommes tous issus, nous renvoie à un arbre généalogique, où *Adam* et d'autres éléments inférés – nos autres ancêtres – sont situés en haut, tandis que nous et nos contemporains, on se trouve en bas (c'est ainsi que l'arbre généalogique est conventionnellement représenté : avec les ascendants en haut, et les descendants en bas). Pour parcourir la distance séparant notre premier ancêtre *Adam* de nous, il faut aller vers le bas de l'arbre, dont l'élément *Adam* est considéré comme point initial.

### 3.3. ESPACE INFÉRÉ : POLARITÉ FINALE

Dans les exemples de (13) à (15), la cible subit un changement pour se trouver au point final, exprimé par les mots ayant tous une connotation négative. Dans (13), c'est l'idée d'affaissement, d'écroulement ou de désagrégation que subit la cible (inanimée : *feuilles, sel, façade*) à la fin du changement :

(13) ***Tomber en poussière** : Les feuilles recroquevillées craquaient sous les doigts et tombaient en poussière.*

***Tomber en déliquescence** : Un sel qui tombe en déliquescence.*

***Tomber en ruine** : La chapelle n'existait plus, la façade tombait en ruine.*

L'effet d'affaissement / de désagrégation / d'écroulement est estimé comme mauvais par rapport à l'état initial (bon) de la cible. Il y a donc une diminution de valeur. Dans (14) :

(14) ***Tomber en faillite** : L'acheteur est tombé en faillite.*

la cible (être humain : *acheteur*) se trouve à la fin du changement dans l'impossibilité de payer ses créanciers, donc dans un mauvais état financier. Ensuite dans (15), il s'agit d'un mauvais état psychique ou physique de la cible (être humain) :

(15) *Tomber dans le désespoir. Tomber dans un état d'infériorité. Tomber malade. Tomber dans les pommes.*

Les emplois (16) et (17) reflètent les relations entre les humains. La relation dans (16), bonne au début, devient à la fin fâcheuse pour la cible, exprimée par le circonstant assumant le rôle du site (*disgrâce, discrédit*) :

(16) *Tomber dans la disgrâce, le discrédit.*

Dans (17), la cible se retrouve à la fin du changement sous l'influence, la domination ou le pouvoir de quelqu'un :

(17) *Tomber aux/entre les mains de qqn, tomber aux mains de qqn.*

La connotation négative, présente dans tous les emplois de (13) à (17) place le point final du changement en bas de l'échelle des valeurs. L'espace de référence est difficile à cerner mais la tâche n'est toutefois pas impossible. Dans tous les cas mentionnés, il s'agit de l'état, de la situation de la cible, ou encore de la qualité de ses relations avec les humains, qui se dégradent : l'espace de référence est 'notionnel'.

La situation analogue concerne deux emplois suivants. Dans (18), l'espace de référence est une hiérarchie des fonctions sociales : La cible passe d'un rang supérieur à un rang inférieur dans cette hiérarchie :

(18) *En province, les sociétés sont distinctes. Le noble ne descend pas jusqu'au bourgeois.*

L'espace de référence dans (19) est une hiérarchie des valeurs morales. La cible s'abaisse à faire une chose indigne de son rang, ou contraire aux règles de la morale :

(19) *descendre jusqu'à mentir*

*C'est une honte à laquelle je ne me sens pas disposée à descendre jamais.*

Le dernier exemple de cette partie où l'espace de référence est inféré sur la base de l'un de ses éléments est le seul à ne pas avoir de connotation négative. Il s'agit encore une fois des relations entre les humains :

(20) *tomber en bonnes mains, en mains sûres.*

La cible se trouve à la fin du changement sous la responsabilité de quelqu'un, et c'est l'existence seule de la hiérarchie qui fait placer cet exemple à côté de ceux où il est clairement question de dégradation. Se trouver sous la responsabilité de quelqu'un place la cible plus bas dans la hiérarchie.

### 3.4. ESPACE INFÉRÉ : POLARITÉ INITIALE ET FINALE

Un autre type d'espace lié à un mouvement abstrait est représenté dans les expressions de l'exemple (21), qui expriment le passage de la cible (un humain) d'un état à un autre, et surtout d'une situation négative dans une autre, encore pire :

(21) *Tomber d'horreur en horreur, d'un excès dans l'autre, d'un préjugé dans un autre.*

L'espace (état, situation de la cible) est délimité par deux points : de début et de fin de changement. Là aussi, la qualité de l'état / situation pourrait se mesurer à l'échelle des valeurs et le changement subi par la cible aurait une orientation verticale et la direction vers le bas.

### 3.5. ESPACE NON EXPRIMÉ / INFÉRÉ EN TOTALITÉ

A la fin de l'analyse se trouvent les exemples où l'espace n'est pas exprimé, mais il est possible de l'inférer sur la base de traits sémantiques du verbe et de la cible. Dans (22a), il s'agit d'une manifestation physique : la *fièvre* (cible) baisse en intensité, diminue. L'espace de référence, c'est l'état physique d'un humain qui se manifeste en température du corps. Dans (22b), c'est l'émotion qui se calme, s'apaise : la cible (*énervement*), subit un changement dans un espace de référence 'état émotionnel'. Dans (22c) il est question d'un changement / mouvement d'un degré ou d'un niveau à un autre des valeurs approuvées dans la société (espace de référence). Chacun de ces états (physique ou psychique) se mesure à sa manière : la fièvre selon les degrés, l'énervement en intensité, et le niveau moral conventionnellement à l'échelle des valeurs.

(22) a) *La fièvre tombe.*

b) *Leur énervement tombe.*

c) *Le niveau moral descend tous les jours un peu plus.*

Dans (23), l'espace de référence est compris entre la liberté et l'enfermement. La cible (un être humain) perd la liberté (état bien apprécié) pour être arrêté, enfermé (état mal apprécié). L'espace de référence s'étend entre la liberté et l'enfermement :

(23) **Tomber** pour braquage, pour meurtre.

L'expression de l'exemple (24) s'emploie en parlant de manifestations culturelles ou artistiques :

(24) *Les mauvais ouvrages tombent presque toujours d'eux-mêmes.*

L'espace de référence inféré s'étend de la situation appelée 'succès' jusqu'à un 'échec' : *tomber* signifie ne plus avoir de succès, échouer. La cible (*ouvrages*) passe d'un état de succès à un état d'échec : il y a encore une fois un changement d'une valeur bien appréciée vers l'autre, mal appréciée, donc une diminution dans une échelle de valeurs.

L'exemple (25) :

(25) **descendre** qqn (*d'un coup de revolver, de pistolet*)

exprime la situation où la cible (*quelqu'un*, un humain) passe d'un état à l'autre : de la vie à la mort, d'une valeur placée en haut de l'échelle vers le bas de celle-ci. En plus, quelqu'un qui meurt ainsi passe souvent d'une position debout vers une position couchée (comme dans : *Le boxeur a descendu son adversaire au troisième round*). Il y a donc doublement une direction vers le bas.



## 4. EN GUISE DE CONCLUSION

Les sens des verbes *descendre* et *tomber* que nous avons pris en considération pour notre analyse n'épuisent pas la liste d'emplois possibles des deux verbes, surtout du verbe *tomber* (*tomber amoureux*, *tomber enceinte*, *tomber sur quelqu'un...*). Pourtant, les résultats de l'analyse sont prometteurs en ce qu'ils démontrent l'existence, dans les emplois abstraits des verbes de mouvement, de l'espace notionnel, possédant les caractéristiques spatiales classiques comme l'orientation ou la verticalité. Il en résulte qu'il existe une transposition d'une relation physique (mouvement vers le bas, changement de situation par rapport aux éléments de l'espace) à une relation abstraite.

## BIBLIOGRAPHIE

- BORILLO Andrée, 1998, *L'espace et son expression en français*, Paris : Ophrys.
- CHOLEWA Joanna, 2008, Analyse en schèmes sémantico-cognitifs du verbe polonais 'opaść / opadać', Wiesław Banyś (éd.), *Neophilologica*, vol. 20, Katowice : Wyd. Uniwersytetu Śląskiego, 24–45.
- CHOLEWA Joanna, *Espace connu et espace inféré dans le sémantisme des verbes de mouvement*, à paraître.
- DESCLÉS Jean-Pierre, 2001, Polysémie verbale, un exemple : le verbe 'avancer', (in :) *La polysémie*, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 111–136.
- EMIRKIANIAN Louissette, 2008, Sémantique du verbe *monter*. Proposition d'un noyau de sens, (in :) J. Durand, B. Habert, B. Laks (éds.) *Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF'08*, Paris, Institut de Linguistique Française, 2009–2020.
- KLEIBER Georges, 2008, Petit essai pour montrer que la polysémie n'est pas un sens interdit (in :) J. Durand, B. Habert, B. Laks (éds.), *Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF'08*, Paris.
- LANGACKER Ronald W., 1987, Mouvement abstrait, *Langue française* 76, 59–76.
- SARDA Laure, 1999, *Contribution à l'étude de la sémantique de l'espace et du temps : analyse des verbes de déplacement transitifs directs du français*, thèse, disponible sur le site : [halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/06/78/04/PDF/These\\_Sarda\\_1999.pdf](http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/06/78/04/PDF/These_Sarda_1999.pdf) (8.09.2010).
- SARDA Laure, 2000, L'expression du déplacement dans la construction transitive directe, *Syntaxe & Sémantique – Sémantique du lexique verbal* 2, 121–137.
- VANDELOISE Claude, 2007, Le verbe ALLER. L'affranchissement du contexte d'énonciation immédiat, *Journal of French Language Studies*, 17(3): 343–359.
- VICTORRI Bernard, 2010, Le localisme à l'épreuve du verbe aller, *Corela*, numéro spécial, *Espace, Préposition, Cognition – Hommage à Claude Vandeloise*, disponible sur le site : <http://edel.univ-poitiers.fr/corela/document.php?id=1009> (12.07.2010).

## Summary

*Space in abstract meanings of two French motion verbs: 'descendre' and 'tomber'*

In this paper, we provide a semantic study of the space in abstract meanings of two French motion verbs, which both are marked by vertical orientation and downstairs direction: 'descendre' and 'tomber'. The examples are divided on three groups, depending on the presence / absence of elements of the space: 1) defined space, 2) partially inferred space, 3) totally inferred / non pertinent space.

### Streszczenie

*Przestrzeń w znaczeniach abstrakcyjnych dwóch francuskich czasowników ruchu:  
'descendre' i 'tomber'*

W niniejszym artykule autorka przedstawia semantyczną analizę przestrzeni na przykładzie abstrakcyjnych znaczeń dwóch francuskich czasowników ruchu, mającego orientację pionową i kierunek w dół: 'descendre' i 'tomber'. Przykłady są podzielone na trzy grupy, w zależności od obecności bądź braku elementów przestrzeni: 1) przestrzeń określona, 2) przestrzeń częściowo inferowana, 3) przestrzeń inferowana w całości.